



Le mot du Président

Anne Vilaseca et moi-même rentrons d'un déplacement au Niger. Nous avons pu constater le bon fonctionnement de l'internat et le bon résultat du renforcement des capacités de soutien scolaire mises en place au début de l'année scolaire. Nous avons de bons espoirs d'un taux de réussite important au BEPC et d'un nombre de redoublants faible!

Les relations entre la Fondation LNC et Esafro se distendent; Anne et moi avons dû quitter nos fonctions de chef de projet pour la Fondation mais nous continuons d'assumer ce rôle au sein d'Esafro. L'important est ce qui reste un intérêt commun, l'avenir des enfants de l'internat.

Nous irons régulièrement au Niger, pour rencontrer les enfants et pour participer au conseil d'administration de l'internat. Esafro, par ses marraines et parrains, par ses donateurs, reste un soutien important pour l'internat. Par ses actions de développement dans les villages, dont certaines toujours en collaboration avec la fondation LNC, par ses actions de santé (dispensaire mobile du Termit, enfants cardiaques), Esafro continue son action.

Nous comptons sur le soutien du plus grand nombre pour continuer à assumer une charge, certes lourde, mais qui nous mobilise depuis près de 8 années.....

Au plaisir de revenir vers vous avec la prochaine lettre pour vous donner les résultats scolaires, que nous espérons tous bons.

Bien cordialement à vous tous.

Luc Barbier
Président

Les enfants de l'internat

Les **résultats scolaires** des différentes compositions du début d'année ont été **très satisfaisants**; le spectre d'une réorientation, imposée par le système scolaire nigérien pour certains enfants redoublants ou dont la moyenne n'est pas suffisante, s'estompe. Nous envisageons l'approche du BEPC avec une saine confiance.



A l'occasion d'une cérémonie officielle d'inauguration du nouveau bâtiment de l'internat, destiné aux garçons, celui-ci a été baptisé « **Philippe Meyer** », en hommage à ce généreux et fidèle donateur récemment disparu, en présence d'**Olivier Mitterrand**, président de la Fondation LNC, et de notre ami **Bachir Sabo**, président de la ville de Zinder. Auparavant, les enfants nous ont offert un délicieux spectacle : démonstration de karaté, danses, sketches, lectures, et enfin présentation de tenues traditionnelles des huit ethnies principales du Niger.



Les soutiens nigériens de l'internat

Grâce à l'action de nos amis de Niamey (Marina, Abdou Baoua, Omar), Esafro a réuni durant une soirée **nos actuels et futurs soutiens nigériens** dont **Idi Ibrahim Ango**, qui a été le précurseur en la matière, avec son don conséquent à l'internat fin 2013. Nous avons aussi eu le plaisir d'accueillir **Brelotte Bâ, directeur d'Orange Niger**. M. Brelotte Bâ a annoncé l'attribution d'une **subvention de 15 000 €** destinée à financer l'achat de fournitures scolaires, de moustiquaires et de médicaments.

Cette soirée a été une réussite, notamment grâce à la présence d'une quinzaine d'enfants de l'internat, en **voyage d'études à Niamey** en récompense de leurs résultats scolaires, et qui nous ont proposé une brillante démonstration de tenues traditionnelles féminines. Les échanges entre adultes et enfants ont été fournis !



Ce que les nigériens nous offrent en retour

Extraits de l'allocution prononcée par Anne Vilaséca lors de la réception à Niamey

* La création de relations riches

« Nous avons créé des relations d'amitié, de confiance et de discussion. Ceux qui m'ont approchée savent à quel point je pose des questions (...), cela dans un respect mutuel et un soutien sans faille. Je remercie celles et ceux qui ont eu la patience de répondre à mes salves de questions ! »

* La découverte d'une autre culture

« Je déteste cette expression « découvrir une autre culture », qui est d'une platitude absolue. En réalité cela recouvre des données subtiles et complexes.

Je savais, en arrivant en 2006, qu'il fallait connaître les références des jeunes que l'on souhaitait éduquer (leurs héros, leurs modes de communication, leurs centres d'intérêt,...) et celles de leur famille et de leur communauté villageoise. Je ne savais pas à quel point ce serait difficile et compliqué !



Alors, comment apprend-on la culture d'un monde rural, situé à 180kms de Zinder, en brousse ? En posant des questions dès que l'on ne comprend pas.

Je vais vous raconter une petite anecdote, qui a fissuré mon bel univers où 2 et 2 font 4 . Nous étions allés dans un village saluer la famille d'une enfant de l'internat. Alors qu'on approchait de la concession, une femme âgée s'est précipitée vers nous, hostile, en criant « caï caï », ce qui veut dire « dégage ». Nous faisons alors un rapide demi-tour ; courant après notre ami Youssouf (de l'association Matassa), je lui demande : « Pourquoi ? ». Youssouf accélère sans me répondre, mais je cours encore plus vite. J'étais furieuse, j'avais atrocement chaud et soif, mais je voulais comprendre. Youssouf, voyant qu'il ne m'échapperait pas, finit par répondre: « C'est parce que c'est une fille aînée ». Une fille aînée ? Là, je n'ai vraiment rien compris ! En revanche, j'ai bien compris que je ne savais rien, mais rien du tout, du mode de fonctionnement de cette société !

J'ai donc commencé à noter tous ces épisodes, à les comparer, à lire des ouvrages qui m'ont éclairée mais que j'ai eu des difficultés à trouver.

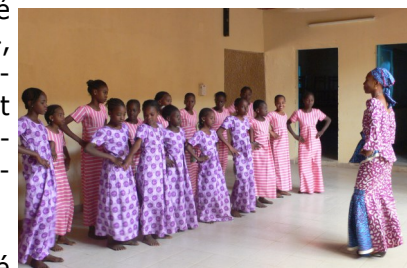
Et quelles sont les conclusions ? J'ai découvert un autre monde, un monde rural où la vie est très dure, surtout pour les femmes. C'est un monde où la société est très structurée, très organisée et régie par de très nombreux codes qui ne sont pas issus de la religion et dont l'accès est très préservé. C'est un monde où les femmes sont heureuses de gagner, pour une journée de travail harassant, 300 FCFA soit 50 cts d'euro environ. Je ne savais pas que ce monde existait et, en réalité, je ne m'étais jamais posé la question auparavant. »

* L'apprentissage de la patience

« Entre nous et les villageois, la notion du temps est différente. Je dirai même qu'il n'y a pas de lien entre nos deux perceptions de cette entité. Les villageois nous confient leurs enfants « pour qu'ils deviennent infirmiers », tout en ajoutant qu'ils nous les laissent pour 6 ans. Les enfants entrent alors en CE2 et ne seront qu'en 5e 6ans plus tard ! De même, la réalisation de certains projets est plus laborieuse et lente que ce dont nous avons l'habitude en Europe. Mais il est vrai que nous, nous vivons au frais, et nous avons internet en un seul clic ! »

Retour sur les derniers événements de l'association

- A Zinder, quelques filles de l'internat ont participé pendant plusieurs semaines à « l'atelier élégance », visant à créer des tenues traditionnelles représentatives des différentes ethnies nigériennes. Elles ont présenté le fruit de leur travail lors d'un défilé à l'occasion de l'inauguration du dernier bâtiment de l'internat.



- A Paris, suite à un appel à don de calculatrices lancé le 13 mars dans l'émission La Quotidienne sur France 5, Esafro a reçu près de 30 promesses de don de particuliers, et un très généreux don de la part de la société **Texas Instruments**, qui a offert à Esafro près de 100 calculatrices de collège solaires neuves. Merci à eux tous!

Prochainement

L'**Assemblée Générale** d'Esafro se tiendra **mardi 24 juin 2014 à 18h30 à Boulogne-Billancourt**, dans les locaux de la société Les Nouveaux Constructeurs. Soyez nombreux, et si vous ne pouvez être présent, pensez à nous transmettre vos pouvoirs. Vous recevrez prochainement votre convocation, mais d'ici-là **pensez à votre adhésion 2014 (20€)!**

EDUCATION ET SANTÉ SANS FRONTIÈRE

10 avenue Georges Mandel — 75116 Paris

Tél. 06 74 28 20 47 — email : contact@esafro.org

www.esafro.org - www.facebook.com/Association.Esafro